



GO-00264
685100
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2024

Épreuve de : Dissertation de Culture Générale EML40N/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sois sage, Ô ma violence

Dans l'œuvre La légende de St Julien l'hospitalier de Flaubert, nous assistons à un processus qui assagit la violence du personnage quitte à la faire disparaître. En effet, c'est en chassant une famille de cerfs que le dernier perdait sa propre violence. Lors d'un après-midi de chasse, il tombe face à une famille de cerfs, qu'il compte abattre et donc utiliser de sa violence. Cependant, les derniers commencent à parler, à discuter avec le jeune, qui, attiré par l'humanité de ces animaux, perdait sa violence mais commence tout un travail sur soi-même pour rendre sa violence plus sage. À la fin, alors que le personnage avait tué ces parents auparavant, le dernier sort du "cycle de la violence" en proposant son aide à un pauvre lépreux : grâce à cette famille, il a réussi à adoucir, à assagir sa propre violence.

Dans cet extrait, le personnage à écouter et suivre le discours : "Sois sage, ô ma violence". En effet, le verbe être au conditionnel, rapporté ici à un ordre, un devoir, une obligation, il faut que ma violence sage. Sage, c'est-à-dire réfléchi, pensée et mesurée. Les sages dans la philosophie sont la voie de la raison, ce sont eux qui opèrent une logique rationnelle, proportionnelle à ce que nous souhaitons et ce qui est juste pour soi et ce qui nous entoure. Ici, c'est notre violence que nous demandons d'être sage, violence que nous interpellons par l'interjection "Ô", une sorte d'appel à une entité divine, totalement extérieure à nous, à nos pensées. Cependant, il s'agit bien ici de "ma" violence, la mienne, personnelle et cachée, et non pas celle d'un autre ou encore celle de la nature, du contingent. Dès lors, il semble paradoxal de s'acharner

de cette manière à quelque chose qui nous est personnel. De plus, la définition même de la violence inclue l'usage disproportionné de la force, loin d'être sage et réfléchi comme nous lui adonnons. Ainsi, pourquoi devons nous canaliser cette violence ? De quelles manières, alors que cette force est personnelle et loin d'être sage ? Canaliser notre violence, ne serait-ce pas la faire disparaître ? En effet, une violence sage est un oxymore, d'autant plus lorsque nous devons agir dessus alors qu'elle fait partie de nos pulsions, elle est une force immédiate que nous ne pouvons affronter en face à face pour l' canaliser. Lorsque par exemple nous sentons une haine intérieure qui souhaite punir sa revanche face à cet automobiliste qui nous a fait une queue de poisson, nous ne pouvons pas prendre le temps d'affronter notre violence, de la placer devant nous comme un alter-ego et de tenter de la modérer, la violence est un acte trop soudain pour cela. Ainsi, quels moyens extérieurs pourraient être utilisés ? Comment pouvons nous canaliser notre violence pour respecter les mœurs de la société ? Nous pouvons alors nous demander : En quoi est-il possible et nécessaire d' canaliser sa propre violence alors qu'il s'agit d'une force pulsionnelle et personnelle ?

La violence n'est, par définition, pas sage et l' canaliser est une utopie tant il s'agit d'un acte disproportionné. Cependant, il reste nécessaire pour soi et pour les autres de vivre cette norme et d'en faire un devoir. Cela est néanmoins possible à l'aide de moyens extérieurs où nous ne considérons plus notre violence comme "autre" mais comme force personnelle et finalement sage.

✱

✱

✱

Par définition même de la violence, il ne s'agit pas d'un acte mesuré et réfléchi mais bien d'une force disproportionnée tant par la nature violente de l'être humain que par ses conséquences dévastatrices sur soi ou sur les autres.

Nous ne pouvons demander à notre violence d'être sage. Elle est, en effet, le signe de l'être humain et restera enracinée dans la nature humaine qu'importe ce qu'on lui ordonne d'être ou de ne pas être. Il est naturel pour l'homme d'être violent, et cette violence au-delà d'être naturelle, est pulsionnelle, personnelle et non pas sage. Elle est le signe de l'homme et rien ne pourra l'apaiser, sinon nous ne parlons plus de violence. Dès lors, il s'agit d'une caractéristique innée de la nature humaine que personne, ni même soi-même ne peut apaiser : nous sommes naturellement violent et cette violence est par définition loin d'être sage. C'est ce que développe Hobbes dans Le Léviathan. Dans son ouvrage, Hobbes développe la thèse de "guerre de tous contre tous". Selon lui, nous sommes tous des êtres naturellement violents, dans nos actes mais aussi dans nos pensées les plus profondes. Lorsque par exemple, nous définissons la propriété de l'autre, sa maison peut-être, nous rendons son propriétaire "res nullius", nous lui faisons violence en ne considérant pas ses possessions et en se les appropriant. De plus, dans cette atmosphère de violence, il est obligatoire pour chacun des êtres humains d'utiliser des actes violents pour ne pas se faire dominer. Cette violence fait donc partie de ce qui nous définit, nous ne pouvons y faire abstraction par souci de sécurité et nous ne pouvons donc pas tenter de l'apaiser, ni même de la modérer ou de la mesurer. Notre violence ne peut donc pas être apaisée car elle est disproportionnée et personnelle, nous ne pouvons pas lui faire face et l'affronter comme une entité distincte de notre être.

Néanmoins, de par ses conséquences dévastatrices, la violence n'est pas mesurée, il ne s'agit plus de sa nature originelle dans les pulsions humaines mais de ce qu'elle crée. En effet, toutes conséquences de la violence ne sont pas sages et logiques, rationnelles : qu'elles soient physiques ou morales. Lorsque nous parlons d'une face qui peut conduire jusqu'à la mort, de soi ou d'autrui, la disparition totale d'un être humain, il est difficile d'y attribuer ou de tenter d'y attribuer toute sagesse. La violence est l'antonyme de la sagesse. Et cela, peut être perçu dans toutes les conséquences dévastatrices que les guerres ont par exemple causé : mort, destruction d'habitations, de la nature : on parle alors d'événement (Géné Tempête). La violence n'est pas sage. Le film Apocalypse Now de Coppola, portant sur la guerre du Vietnam faisant plus de 65 millions de morts en est un bon exemple. Dans ce film, les

conséquences les plus horribles et dévastatrices de la violence de la guerre sont décrites. La première scène en est son paroxysme : on y voit l'armée américaine bombardant des villages vietnamiens sans aucune pitié et encore moins de la rigueur. De plus, nous pouvons voir de manière très détaillée les bombardements plus précis sur une école où de jeunes vietnamiens innocents jouent dans la cour de récréation. Ici, nous pouvons percevoir toute la démesure et l'honneur qui réside dans la violence de l'homme, de par ses conséquences archaïsantes et dévastatrices. Il ne s'agit plus alors de duvoir et de tenter d'endiguer sa violence mais il faut plutôt la faire disparaître tant elle est atroce.

Cependant, il faut nuancer ces visions très pessimistes de la nature humaine et voir dans notre violence quelque chose de fataliste et impossible à modifier mais bien une violence malléable qui s'est adaptée à la société, qui est devenue plus atroce à cause de la société et non pas naturellement. Par conséquent, si cette violence est apparue et s'est intensifiée avec le temps et à cause de son environnement, il est alors possible de faire l'effet inverse et donc de l'adoucir. Ici, nous considérons alors que la violence n'est pas inéluctable pour la nature humaine. C'est ce que répond Rousseau à Hobbes dans Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes lorsqu'il dit : "N'allons surtout pas conclure avec Hobbes que l'homme soit naturellement violent par nature". Selon lui, ce n'est pas la nature de l'homme qui est violente mais bien la société qui nous a imposé une face dominante face à laquelle nous nous voyons obligés de faire usage de la violence. Dès lors, la violence semble s'être un phénomène extérieur à nous, qui n'est pas enraciné et installé depuis toujours dans notre nature. Il nous est donc possible de le considérer comme un autre et de lui ordonner d'être sage.

Ainsi, la violence est, par définition, déraisonnée, disproportionnée et donc loin d'être sage. Cela provient de la nature violente de l'homme mais aussi du fait de ses conséquences dévastatrices. Cependant, ces deux processus sont intrinsèques à notre être, il faut donc considérer la violence comme une entité extérieure pour tenter de l'endiguer et car cela est nécessaire.

✶

✶

✶

Copie anonyme - n°anonymat : 685100

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2024

Emplacement
QR Code

Épreuve de : *Simulation de Culture Générale EHL/ON/HEC*

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Il est alors nécessaire de modérer notre violence, de la rendre plus sage et mesurée. Cela est un devoir que nous lui ordonnons par respect de la société et de ces valeurs mais aussi pour ne pas se faire souffrir soi-même.

Tout d'abord, notre violence peut toucher autrui, un autre membre de la société. Cependant, nous avons comme devoir dans nos sociétés démocratiques actuelles de ne pas faire violence à l'autre : physiquement ou moralement. Le devoir est obligatoire et nécessaire pour assurer une vie pacifiée en société. Dès lors, il est exigé d'adoucir notre violence, nous devons en quelque sorte lui demander d'être plus sage pour ne pas faire souffrir l'autre. Par exemple, lorsque nous sommes de jeunes enfants, il est fondamental d'être sage et de ne pas utiliser une violence verbale par exemple ce qui consiste en du harcèlement moral. Notre violence se doit donc d'être canalisée pour respecter la vie en société et l'être de l'autre. La violence est donc un "fait social". C'est l'analyse que fait Tocqueville dans La démocratie en Amérique. Dans cet ouvrage, Tocqueville affirme que grâce et par la démocratie, l'homme est bon et l'amour est miséricorde à la violence. Ici, il s'agit de canaliser notre violence personnelle pour assurer un bon fonctionnement de la vie politique de notre société. Il est donc nécessaire de rendre notre violence plus sage, de lui ordonner de l'être pour éviter tous conflits avec autrui ou de tomber dans un régime autoritaire où censure et violence de tous types règnent. Rendre notre violence plus sage est donc nécessaire pour le groupe.

De plus, au-delà de penser à l'autre et à la communauté, il est important pour chacun, et cela à visée personnelle d'assagir notre violence, de la modérer pour ne pas se faire du mal, de soi à soi.

En effet, cela semble irrationnel de se faire violence, de se faire du mal volontairement, de s'imposer une violence. De plus, cela serait considérer notre violence comme quelque chose d'extérieur, notre propre pensée et raison ne nous amènerait pas à se faire du mal, cela semble absurde. Ainsi, il est nécessaire pour assurer sa propre sécurité d'intégrer cette violence intentionnelle, certes mais extérieure pour se protéger et ne pas se faire souffrir personnellement, de blesser notre propre intégrité physique et morale. Cette phrase "Bis sage, ô sa violence" devrait par exemple être répétée en boucle dans l'esprit d'un individu en haut d'un immeuble qui souhaite sauter pour mettre fin à ces jours. Il est donc nécessaire et obligatoire de modérer et d'apaiser sa violence. Cette violence personnelle est par exemple représentée dans le film Le signe animal où le jeune adolescent se transformant en loup se voit obligé de s'arracher ses griffes ou ses dents pour éviter sa mutation et ne pas être embarqué par les adultes. Ici, le jeune doit canaliser ses pulsions animales, doit se faire violence pour éviter sa transformation. À la fin du film, c'est en apaisant sa violence en se laissant faire et en s'évadant dans la forêt pour rejoindre ses semblables que le jeune se libère enfin. Dès lors, il a été nécessaire pour lui de modérer la violence qu'il se faisait envers lui-même, la rendant plus sage.

Cependant, lorsque nous apaisons notre violence pour plaire à la société et pour correspondre à ses mœurs, cela ne fait plus de notre violence quelque chose de personnel et de personnel mais d'un aspect modulable de notre personnalité sur lequel nous pouvons agir pour respecter autrui. Ici, la violence ne dépend plus de nos passions et est modulée par une force extérieure. Cependant, selon Freud dans Malaise dans la culture, la violence est pulsionnelle, elle vient de nos desirs les plus profonds et ne peut en aucun cas être transformée, apaisée par nos pensées raisonnables pour respecter la norme. Ainsi, notre violence et nous-même formons un tout, nous ne pouvons pas non plus nous blesser de soi à soi car nous touchons alors à notre propre intégrité par le biais d'une force personnelle. Cela semble paradoxal. Comment pouvons-nous ordonner à notre violence d'être sage alors qu'elle est passionnelle, elle n'est pas un autre ou un alter ego, nous nous

adresses ni de nos pleurs, nos pulsions, nos désirs et des moyens extérieurs sont alors nécessaires pour assagrir notre violence.

La violence ne doit donc d'être modérée pour respecter les normes de la société et ne pas blesser autrui mais aussi pour respecter sa propre intégrité. Cependant, le processus nous fait considérer la violence comme un autre état qu'elle est le purifier de nos désirs les plus profonds. Ainsi, d'autres moyens extérieurs sont nécessaires pour respecter ce devoir.

✶

✶

✶

Pour que notre violence soit plus sage et adoucie, différents moyens peuvent être employés, des moyens nécessitant une aide extérieure passant par la catharsis mais aussi d'autres en supprimant tout acte de violence. Il faut enfin considérer notre violence comme personnelle et plutôt considérer l'autre comme un visage pour que notre violence soit sage.

Tout d'abord, il est possible d'adoucir et d'assagrir notre violence en la considérant telle quelle, comme interprétation de nos passions les plus profondes qui doit être assagrie non pas par nous-même mais par le regard de la catharsis. En effet, la catharsis consistant en la purgation des passions d'un individu sur un autre ou sur une œuvre d'art, permet à la fois d'assagrir sa violence mais aussi de le faire par un moyen externe.

Prenez un exemple, lorsque nous nous sentons violent par rapport à un sujet personnel comme une trahison, il semble plus sage de regarder une pièce de théâtre ou d'aller faire du sport, plutôt que de blesser la personne de la personne qui nous a trahi. Ici, nous utilisons un tiers pour assagrir notre violence, elle ne disparaît pas, elle passe par d'autres moyens, plus doux. La catharsis passant par le sport est par exemple analysée par Elias et Dunning dans Sport et Civilisation. Dans leur ouvrage, ils considèrent le sport comme un moyen de développer des pulsions, parfois violentes, en ne procédant pas seul face à nos pulsions mais par un intermédiaire: le sport. En équipe ou tout seul, le sport nous permet de se débattre, d'utiliser des actes violents, comme à la boxe, non intentionnels mais seulement comme moyen de remporter la victoire. Ainsi, avec ce passage à la catharsis, nous pouvons assagrir notre violence, la rendre moins érotisée et féroce, et cela par un moyen extérieur.

De plus, au delà de simplement adoucir et d'apaiser notre violence, nous pouvons la canaliser voire la supprimer pour atteindre notre objectif et cela de manière adoucie. Il ne s'agit plus d'essayer de modérer notre violence, car elle est par définition personnelle et non mesurée.

Il s'agit plutôt de la canaliser et de lui faire perdre de l'intensité par une voie, un moyen plus apaisé, celui de la non-violence. En effet, la non-violence consiste en ne pas considérer et répondre à des attaques extérieures en utilisant la violence. Cette thèse, notamment défendue par Gandhi en Inde permet à la fois d'apaiser notre violence mais également de se faire entendre et respecter par d'autres moyens, plus doux. Cette stratégie de la non-violence est par exemple développée par Tolstoï dans son ouvrage

En quoi consiste la non-violence ?. Ce dernier défend cette thèse : lorsque quelqu'un fait preuve de domination abusive sur nous, il cherche une réaction de notre part. Dès lors, ne pas réagir, c'est-à-dire utiliser de la non-violence nous permet d'abord de remporter le duel car celui qui a voulu nous dominer n'est pas armé à ce fins, ensuite d'adoucir et d'apaiser notre violence, voire de la faire disparaître totalement. En employant des méthodes non-violentes, nous agissons personnellement et directement sur notre violence, nous ne lui demandons pas d'être sage, nous faisons le nécessaire, seul que cela soit le cas.

Ainsi, notre violence est personnelle, subjective et elle ne peut pas être considérée comme un autre, à qui nous ordonnons de se calmer, elle fait partie de nous. Dès lors, nous devons nous, personnellement faire tous les efforts nécessaires pour tenter de l'apaiser et cela peut finalement passer par un tiers extérieur, un individu sur qui nous ne déversons pas notre violence mais grâce auquel nous pouvons la percevoir et la modérer. Cet individu et cet autre est appelé "visage" par Levinas dans Difficile Liberté. Selon lui, "le visage signifie quelque chose". Voici sa thèse : lorsque nous sommes dans une discussion ou lors d'un simple rapport avec l'autre, il ne s'agit pas seulement de modérer notre violence en utilisant la parole, le logos, mais aussi en écoutant l'autre. Il ne s'agit donc plus de le considérer comme un moyen, selon la vision kantienne mais bien comme une entité à part, un individu qui au delà de n'écouter, ne parle. Ainsi, basé sur ce processus d'éthique d'un dialogue, d'une discussion entre des individus, nous apaisons notre violence, elle n'est plus une entité à part à qui nous ordonnons d'être sage mais elle fait partie intégrante de notre personnalité. La seule manière

Copie anonyme - n°anonymat : 685100

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2024

Épreuve de : Dissertation de Culture Générale EMLYON/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

d'adopter sa propre violence sans donc par un processus personnel, où nous considérons notre violence dans son entièreté et non pas comme un autre face auquel nous nous devons d'agir pour l'adoucir.

*

*

*

Ainsi, il semble de prime abord chose impossible d'adopter sa violence car elle provient de nos pulsions les plus profondes et démesurées et à cause de ces conséquences dévastatrices. Cependant, il est nécessaire d'en faire bon usage pour respecter les moeurs de la société mais aussi pour notre bien-être personnel. Finalement, il semble paradoxal de considérer sa propre violence comme un autre et il est donc nécessaire d'employer d'autres moyens comme la catharsis ou la non-violence pour comprendre notre violence comme un trait de notre personnalité. C'est alors autrui qui nous aide dans cette quête pour non plus adopter notre violence mais notre être tout entier.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE



